

leurs talets de chêne.

Sains et saufs ! s'écria Joseph. Vous devez une belle grosse chandelle à Ste-Anne; débarquez ici sur la roche plate, le quaï des voyageurs; j'ai hâte de serrer la main à ce vrai loup de mer qui tenait le gouvernail.

—Comment vous appelez-vous brave capitaine ?

—Regarde bien, mon Joseph, dit doucement le capitaine. Joseph pencha la tête, puis tout à coup poussa un cri de joie en faisant un pas en arrière et disant :

—Le Père Lejeune qui revient de Tadoussac !!
Excusez-moi, mon révérend Père; je vous avais pris... pris... j'hésite,

—Pour un loup, répliqua le Père en souriant et en lui tendant une cordiale poignée de main.

—Venez vite, mon Père, vous réchauffer et vous sécher au feu de ma cambuse.

Les compagnons du Père Lejeune: Jean Baptiste Roy et Asshini, sauvage de Tadoussac, ayant amarré leur embarcation et pompé l'eau qu'elle contenait, vinrent rejoindre le Père Lejeune au campement de Joseph où déjà pétillait le feu de trois grosses bûches d'érable.

La chaudière suspendue à la crémaillère, contenait déjà une dizaine de livres de viande de caribou que le Sauvage Asshini contemplait avec des yeux d'envie. Le Père Lejeune, d'un air aimable, dit à ses compagnons: Si nous disions le chaquet ici autour du feu en nous faisant sécher et en attendant notre ration de caribou et d'outarde? Qu'en dites-vous mes camarades? Sans plus tarder, le bon Père commença le chaquet.

La prière qui fut courte étant finie, Joseph invita ses hôtes à s'asseoir sur la longue bille d'érable placée en face du feu. Une grande cuillère de bois que les sauvages appellent mio-uann, servit à retirer la viande de la chaudière; chacun présenta son plat d'écorce et son casseau de bouleau pour recevoir le bouillon. On ne parlait ni de thé ni de café alors chez nos ancêtres. Quel repas fortifiant firent alors nos voyageurs affamés, au feu de la cambuse.

(A Suivre.)